

Texte 3 C

Racine

Phédre (1677)

« J'ai languï, j'ai séché dans les feux, dans les larmes »

Face à Phèdre qui lui a avoué son amour, Hippolyte est frappé de stupeur et d'horreur.

HIPPOLYTE.

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ? Madame, oubliez-vous
Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux ?

PHÈDRE.

Et sur quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire,
Prince ? Aurais-je perdu tout le soin de ma gloire¹ ?

HIPPOLYTE.

- 5 Madame, pardonnez. J'avoue en rougissant
Que j'accusais à tort un discours innocent.
Ma honte ne peut plus soutenir votre vue ;
Et je vais...

PHÈDRE.

- Ah, cruel ! tu m'as trop entendue !
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.
10 Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur :
J'aime ! Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même ;
Ni que du fol amour qui trouble ma raison
Ma lâche complaisance ait nourri le poison ;
15 Objet infortuné des vengeances célestes,
Je m'abhorre² encor plus que tu ne me détestes.
Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc
Ont allumé le feu fatal à tout mon sang³ ;
Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
20 De séduire le cœur d'une faible mortelle.
Toi-même en ton esprit rappelle le passé :

1. Ne me soucierais-je plus du tout de mon honneur ?
2. Je me hais.

3. A toute ma race.

- C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé ;
 J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine ;
 Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine.
- 25 De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?
 Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins ;
 Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.
 J'ai languï, j'ai séché dans les feux, dans les larmes :
 Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
- 30 Si tes yeux un moment pouvaient me regarder...
 Que dis-je ? cet aveu que je viens de te faire,
 Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire ?
 Tremblante pour un fils¹ que je n'osais trahir,
 Je te venais prier de ne le point haïr :
- 35 Faibles projets d'un cœur trop plein de ce qu'il aime !
 Hélas ! je ne t'ai pu parler que de toi-même !
 Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour :
 Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
 Délivre l'univers d'un monstre² qui t'irrite.
- 40 La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
 Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper ;
 Voilà mon cœur : c'est là que ta main doit frapper.
 Impatient déjà d'expier son offense,
 Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance.
- 45 Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups ;
 Si ta haine m'envie un supplice si doux,
 Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée,
 Au défaut de ton bras prête-moi ton épée ;
 Donne.
- CENONE.**
 Que faites-vous, Madame ! Justes dieux !
- 50 Mais on vient. Évitez des témoins odieux ;
 Venez, rentrez, fuyez une honte certaine.

Phèdre, acte II, scène 5, vers 663 à 713.

Pour préparer l'étude du texte

1. Vous préciserez les mouvements et l'évolution de la tirade de Phèdre (v. 8 à 49).
2. Vous étudierez comment s'exprime le caractère à la fois maladif et immoral de l'amour ressenti par Phèdre. Comment se manifestent le désespoir, la fureur et l'horreur qu'il lui inspire ? En quoi est-il fatal ?
3. Vous analyserez les réactions d'Hippolyte face à l'aveu de Phèdre.